

Schluckebieria, un nouveau nom de genre pour une plante orpheline apparentée aux *Cattleya*¹

Dr. Guido J. Braem*

Mots clés : Brésil, *Cattleya*, *C. araguaiensis*, Laeliinae, Orchidaceae, *Schluckebieria*

Résumé

La taxinomie moléculaire a montré qu'il est préférable de traiter dans un genre monospécifique la plante brésilienne jusqu'ici appelée *Cattleya araguaiensis* Pabst.

Abstract

Molecular systematics has revealed that the Brazilian plant hitherto referred to as *Cattleya araguaiensis* Pabst is better accommodated as a monospecific genus.

Bien que je ne sois pas tout à fait d'accord avec Dressler & Higgins (2003) quand ils disent que la systématique moléculaire basée sur les séquences ITS est, dans la plupart des cas, intuitivement raisonnable, la méthode a apporté des changements révolutionnaires en taxinomie. Cette méthode est effectivement un excellent outil pour compléter les observations alpha-taxinomiques, même si elle ne doit jamais être utilisée indépendamment de cet ensemble de méthodes classiques, quelque conventionnelles qu'elles puissent paraître. L'observation *de visu*, ou, lorsque les yeux ne permettent plus une résolution adéquate, à l'aide d'un microscope, doit rester la tâche principale du taxinomiste. En effet, le phénotype ainsi observé n'est rien d'autre que l'expression du génotype, autrement dit l'expression de la totalité des gènes conservés à l'intérieur de chaque cellule végétale. Cette observation peut être complétée, mais en aucun cas remplacée, par l'étude en laboratoire d'une quantité très limitée de séquences génétiques secondaires.

1 : manuscrit reçu le 2 janvier 2004.

Dans le cas de la plante nommée jusqu'ici *Cattleya araguaiensis* Pabst, l'analyse moléculaire a effectivement complété l'information classique. Depuis sa découverte, l'identité correcte de cette splendide orchidée a éveillé les soupçons. L'inclusion dans le genre *Cattleya* Lindley des « Epidendroïdes déshydratés » (pour reprendre une expression entendue lors de la première présentation de l'espèce) fut davantage due à l'incapacité de l'auteur à proposer mieux, qu'à une solide étude taxinomique. Comme l'espèce était à la fois peu commune en culture et d'un intérêt commercial limité, du fait de ses médiocres caractéristiques végétatives, personne n'y consacra beaucoup d'attention et le « nom de dépannage » survécut pendant près de quatre décennies (ce qui n'est pas sans rappeler le cas de « *Cattleya citrina* », qui « résista » pendant plus d'un siècle).

L'étude de Cassio van den Berg *et al.* (2000) déboucha sur la séparation du « complexe *Cattleya skinneri* » du genre *Cattleya* et sa re-description en tant que genre autonome (Dressler & Higgins, loc. cit.). En effet, van den Berg *et al.* ont montré que le « groupe *skinneri* » n'était pas à sa place dans les *Cattleya*. Dressler & Higgins ont déjà attiré l'attention sur certaines « difficultés » sud-américaines, mais sans préciser lesquelles de manière explicite. L'une d'elles, « *Cattleya araguaiensis* », est proche des *Rhyncholaelia* et du « groupe *skinneri* » et ne montre qu'une faible parenté avec n'importe lequel des *Cattleya* unifoliés, groupe dans lequel cette espèce a été incluse jusqu'ici par la plupart des auteurs (parmi lesquels Braem, 1986 et Withner, 1988).

Ses caractères végétatifs, et notamment sa tige cylindrique, non épaissie, n'ont rien de commun avec les pseudobulbes charnus, épais, plus ou moins aplatis des *Cattleya* unifoliés, avec lesquels elle ne partage qu'un seul trait : de l'apex de la tige une feuille unique est produite. La morphologie florale est tout aussi aberrante que les pseudobulbes, et la fleur en forme d'étoile, pleinement ouverte, avec ses pétales et sépales étroits et son labelle en tube, n'a rien en commun avec les fleurs aux larges pétales et sépales des espèces apparentées à *Cattleya labiata*, avec leur labelle compliqué présentant en général un lobe médian extrêmement large et vivement coloré.

La seule conséquence que l'on peut logiquement tirer du rapprochement des données alpha-taxinomiques et moléculaires est que « *Cattleya araguaiensis* » doit être retiré des *Cattleya*. Et, comme il ne correspond à aucun autre genre connu, la description d'un nouveau genre est nécessaire.

/ *Schluckebieria* Braem, gen. nov.

Orchidaceae, Epidendroideae, Laeliinae. Plantae epiphyticae, pseudobulbis teretibus, unifoliatis, inflorescentia e spatha magna terminali plerumque uniflora, brevi, plerumque foliis brevior, floribus labello tubulare stelliformibus, pollinia 4. Brasilia, Amazonas.

Espèce type

Schluckebieria araguaiensis (Pabst) Braem, comb. nov.

basionyme : *Cattleya araguaiensis* Pabst, in *Orquidea*, 29 :9 (1967)

Etymologie

Nommé en l'honneur de mon épouse Gudrun Braem, née Schluckebier.
Une seule espèce connue – voir figure 1.

Description

Schluckebieria araguaiensis a un rhizome fin, jusqu'à 3 mm de diamètre. Pseudobulbes plutôt serrés, hauts de 5-7 cm et d'un diamètre de 3 mm (à la base) à 5 mm (près de l'apex), portant une feuille unique, linéaire-oblongue, jusqu'à 10 cm de longueur et 2-2,5 cm de largeur, arrondie à l'apex. Inflorescence issue d'une spathe relativement grande, atteignant 6 cm de longueur et 7 mm de largeur, généralement uniflore. Sépales oblongs-lancéolés, le dorsal long de 5,5-6 cm et large d'environ 7 mm, les latéraux légèrement obliques, à peu près aussi longs que le dorsal. Pétales étroitement oblongs-lancéolés, un peu obliques, longs d'environ 5,5 cm et larges d'à peu près 5 mm. Sépales et pétales verdâtres, teintés de raies brunes assez régulières couvrant la quasi totalité de la surface. Labelle plus ou moins nettement trilobé ; lobes latéraux blancs, courbés vers le haut en tube autour de la colonne ; une tache rouge pourpre à rouge brun s'étend de la base du labelle jusqu'à son milieu ; une bande de couleur semblable traverse le labelle à l'endroit où les lobes latéraux sont séparés du lobe médian par deux petites indentations ; puis se transforme vers l'apex en un réseau de couleur violet vif et vert jaunâtre. Colonne semi-circulaire, longue de 2 cm environ ; anthère en forme de casque ; pollinies 4.

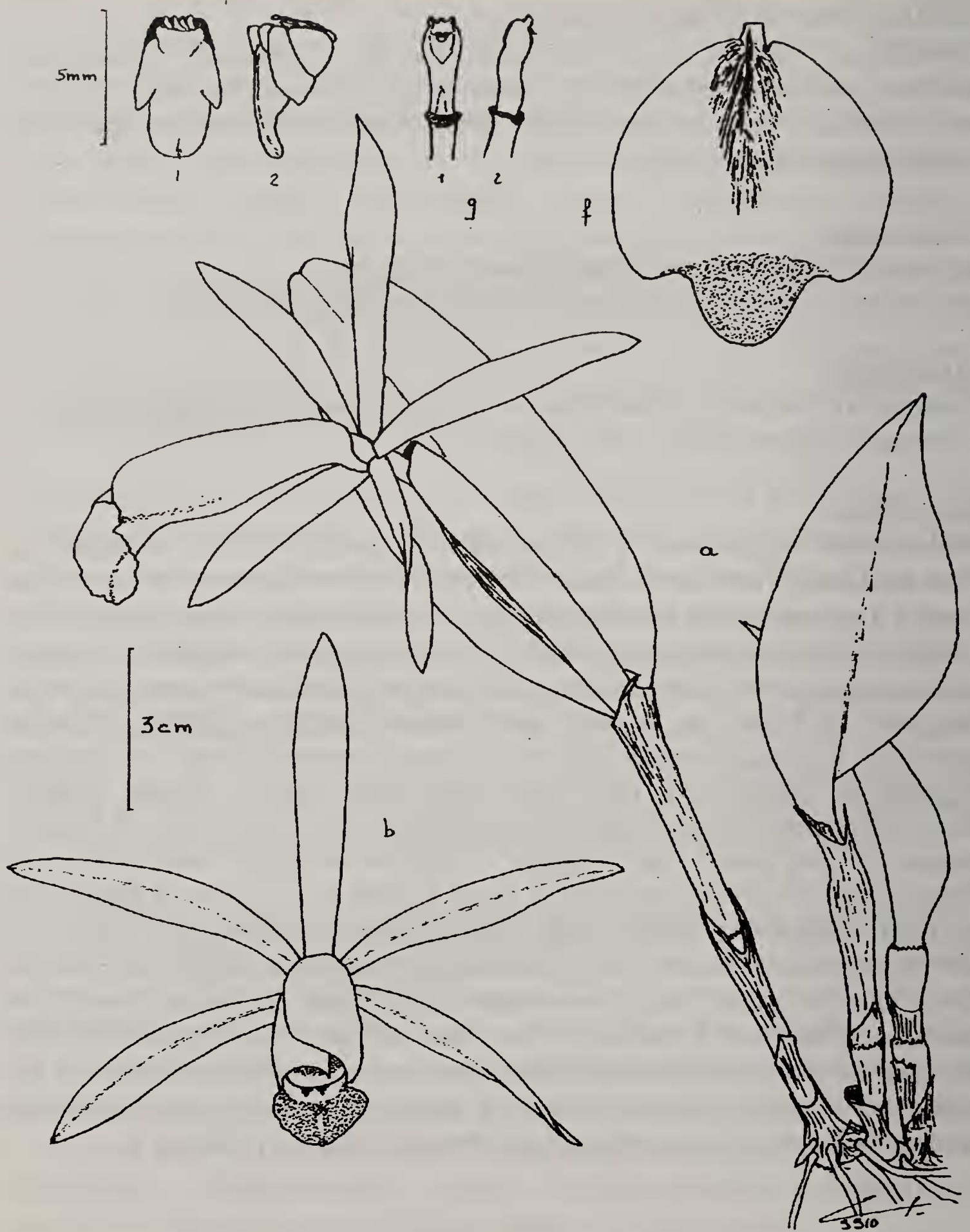


Fig. 1 : *Schluckebieria araguaiensis* (Pabst) Braem

a : plante – b : fleur – f : labelle étalé – g : colonne (1 : vue de face – 2 : vue de côté) – h : anthère (1 : vue de dessus – 2 : vue de côté)
 dessin Guy Chiron, octobre 1999, d'après plante en culture

Bibliographie

Braem, G.J., 1986. *Cattleya* – II – *The Unifoliate Cattleyas*. Brücke Verlag, Hildesheim.

Dressler, R.L. & W.E. Higgins, 2003. Guarianthe, a generic name for the « *Cattleya skinneri* » complex, *Lankesteriana* 7 :37-38.

van den Berg, C., W.E. Higgins, R.L. Dressler, W.M. Whitten, M.A. Soto Arenas, A. Culham & M.W. Chase, 2000. A phylogenetic analysis of Laeliinae (Orchidaceae) based on sequence data from internal transcribed spacers (ITS) of nuclear ribosomal DNA, *Lindleyana* 15(2) :95-114.

Withner, C.L., 1988. *The Cattleyas and their relatives, Vol. 1 – The Cattleyas*, Timber Press, Portland, Oregon.

Remerciements

L'auteur est redevable au Dr. Guy Chiron, pour l'excellente planche de l'espèce ainsi que pour la photographie.

Photographie page 46 : Guy Chiron

* Research Associate, California Academy of Sciences. e-mail : DrBraem@t-online.de